

Corpus de portraits 1

Purligne les détails physiques de chaque personne puis complète les portraits pour qu'ils soient fidèles à cette description...



La porte pivota et un homme vêtu d'une simple bure pénétra dans le long couloir de pierre claire. Il était de haute taille, maigre, les traits émaciés et les cheveux ras. Sa démarche était hésitante et quand il passa la main sur son crâne, il soupira longuement. Artis Valpierre était un rêveur d'Ondiane.

La quête d'Ewilan les Frontières de glace Pierre Bottero



Publication uniquement autorisée sur mon blog Petite Luciole:
ombeleen.eklablog.com

L'homme avait une chevelure hirsute qui n'avait pas dû recevoir la visite d'un peigne depuis des siècles, un bouc désordonné, des mains et un visage abondamment constellés de taches brunes...Et sa tenue... Comment pouvait-on être vêtu de la sorte en pleine nuit ? En dehors des mariages et des jours de fête, bien-sûr. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'Alfred respectait les traditions, ainsi qu'en témoignait son kilt vert et jaune. Il était d'une incroyable classe avec son gilet sans manches, sa cravate assortie au tartan et ses hautes chaussettes de laine écrue dont Georgette semblait folle. Quelques touches personnelles agrémentaient cependant cette tenue dans le plus pur style écossais : d'innombrables colliers et breloques dont le poids semblait entraîner le haut du corps vers le sol. Mais au-delà de cette distinction, c'était son regard qui impressionnait Susan. Un vrai regard de fou.

Susan Hopper, Anne Plichota et Cendrène Wolf Tome 1 édition

On n'avait jamais vu dans Privet Drive quelque chose qui ressemblât à cet homme. Il était grand, mince et très vieux, à en juger par la couleur argentée de ses cheveux et de sa barbe qui lui descendait jusqu'à la taille. Il était vêtu d'une longue robe, d'une cape violette qui balayait le sol et chaussé de bottes à haut talon munies de boucles. Ses yeux bleus et brillants étincelaient derrière des lunettes en demi-lune et son long nez crochu donnait l'impression d'avoir été cassé au moins deux fois. Cet homme s'appelait Albus Dumbledore.

Harry Potter à l'école des sorciers.



Camille examina brièvement l'homme qui se tenait devant eux. Il était grand, âgé d'une quarantaine d'année, un fin collier de barbe encadrait un visage aux traits fatigués mais aux yeux vifs et perçants. Il était vêtu simplement d'un pantalon et d'une tunique blanche sur laquelle était passée une cote de mailles très légère. Edwin s'inclina avec respect.

La quête d'Ewilan les Frontières de glace Pierre Bottero

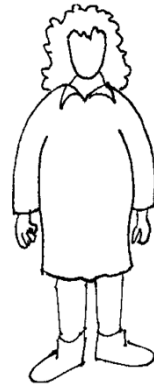
Corpus de portraits 2

Il était une fois un gamin d'environ quatorze ans, grand, dégingandé, avec des cheveux blonds comme de la filasse. Il n'était pas bon à grand-chose. Dormir et manger étaient ses occupations favorites; il aimait aussi jouer des mauvais tours.

Le merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède. Selma Lagerlöf

C'était un laideron, petit et maigre avec un nez en trompette, rouge et brillant. Ses joues larges avaient un teint sale. Les yeux très enfoncés disparaissaient presque derrière des pommettes osseuses et saillantes; leur couleur d'un vert étrange n'eut pas été trop mal, si toutefois des cils longs et sombres les avaient voilés de mystère. Malheureusement, il n'y avait ni cils, ni mystère aucun mais tout simplement quelques cils courts et clairs... Ce visage était encadré de cheveux mi- longs, brun clair et raides comme des baguettes de tambour...L'ensemble de la silhouette paraissait anguleux et maigre. **J'étais une jeune fille laide Anne-Marie Selinko**

Compère Gredin avait une énorme barbe broussailleuse qui lui couvrait la figure, sauf le front, les yeux et le nez. Ses poils formaient des épis hérissés comme ceux d'une brosse à ongle. D'affreuses touffes lui sortaient même des oreilles et des narines. Compère Gredin avait l'impression que sa barbe lui donnait un air sage et noble. Mais en vérité cela ne trompait personne. Compère Gredin était un gredin. Petit gredin dans son enfance, il était maintenant un vieux gredin de soixante ans. Et combien de fois, pensez-vous que compère Gredin se lavait sa figure hirsute? Jamais Même pas le dimanche. Il ne se lavait plus depuis des années. **Les deux gredins Roald Dahl**



Publication uniquement autorisée sur mon blog Petite Luciole:
ombeleen.eklablog.com

A ces mots, l'homme couché se releva et son visage apparut en pleine lumière: tête magnifique, front haut, regard fier, barbe blanche, chevelure abondante et rejetée en arrière. **L'île mystérieuse Jules Verne**

Âgé de 45 ans, David était d'une taille nettement au-dessus de la moyenne, bien en chair, le visage plutôt noble, la peau hâlée, les cheveux grisonnants. Rien ne le trahissait autant que son regard: des yeux larges, gris semblables à un verre recouvrant une flamme, constamment aux aguets même quand il se voulait cordial... Ses dents étaient larges et blanches entre de grosses lèvres charnues. Sa mâchoire massive et carrée ne révélait aucun défaut. Son visage aurait presque inspiré la crainte, s'il n'avait eu les yeux pleins de bons sens et d'innocente douceur. **Les semailles du ciel. Jean-Louis Cotte**

L'homme était vêtu d'un élégant costume d'alpaga clair, avec une chemise bleu outremer en soie sur laquelle tranchait une cravate d'un orangé voyant, portait des chaussures jaune clair et cachait une coiffure brune, bien gominée, sous un feutre mou à bord baissé sur le front. Malgré son nez légèrement aplati, comme celui d'un boxeur, il était beau garçon, avec ses yeux noirs, sa peau mate. Sa bouche trop grande, ses lèvres lisses lui donnaient un air équivoque et on lisait dans ses yeux une incroyable méchanceté. La taille haute, les épaules larges, il descendait les marches deux à deux avec un dandinement affecté, il aurait pu figurer parmi les compagnons d'Al Capone. **Les allumettes Suédoises Robert Sabatier**

Têtu comme une mule, malin comme un singe, vif comme un lièvre, il n'avait surtout pas son pareil pour casser un carreau à 20 pas, quel que fût le mode de projection du caillou...; Il était dans les corps à corps un adversaire terrible. **La guerre des boutons. Louis Pergaud.**

